

fonctions fiscales impitoyablement exercées, avait parcouru assez rapidement les quatre étapes de la route suivie par ces ambitions désordonnées qui, partant de rien, veulent arriver à tout. D'abord il avait travaillé pour avoir le pain de chaque jour, puis il avait aspiré à l'aisance, puis à la richesse, puis aux honneurs. Il atteignit donc ce dernier terme de ses desirs en achetant un titre seigneurial, et rien ne manquait plus à son bonheur, puisqu'on l'appellerait désormais le seigneur d'Ozereau.

Ce parvenu, naturellement fier et hautain, se montrait sans entrailles pour les malheureux. Non qu'il eût été déshérité de ce fond de sensibilité que Dieu a mis dans tous les cœurs ; mais le glacial maniement des finances et vingt années de calculs égoïstes, de dures exactions et de roueries lucratives, avaient, à la longue, desséché dans cette âme les sources vives de la commisération.

Corona ne comprenait plus cette grande parole de l'Évangile : *« Vous aurez toujours des pauvres avec vous. »* Il ne pouvait souffrir la vue d'un mendiant, et à l'infortuné, qui sollicitait son aumône, il répondait : Que n'as-tu fait comme moi ... ? passe ton chemin.

Le 18 décembre de l'année 1585, une femme de Neuville, courbée sous le fardeau de la vieillesse, des infirmités et de la misère, rencontre le seigneur d'Ozereau :

— « Charité pour l'amour de Dieu ! »

Corona fait le sourd ; or ce n'était pas son oreille, c'était son cœur qui n'avait point entendu la prière de la pauvre vieille.

— « Charité pour l'amour de Dieu ! » s'écrie-t-elle d'une voix plus forte. Et la pauvre femme reçoit un refus et une injure.

— « Il est pourtant bon, seigneur, de faire du bien pendant son vivant, car on est plus longtemps couché que debout.

— « Vous vous trompez, la vieille ! reprit brusquement Corona, et quoi que vous en disiez, je vous jure que le seigneur d'Ozereau sera plus longtemps debout que couché ; retenez bien cela, la vieille ! »

En prononçant ces mots, Corona s'éloignait à grands pas. Mais en s'éloignant, il emportait les paroles de la mendicante de Neuville, fixées dans son esprit comme des aiguillons, et si profondément enfoncées, qu'elles ne devaient plus en sortir. Sa propre réponse, pleine de bravade, de vanité et d'irréflexion, revenait aussi sans cesse à sa pensée et doublait ses tourments. Il avait